



Entrevue avec Marie-Paule Gagné

Entrevue réalisée en août 1991 par Hélène Tremblay,
qui travaille en alphabétisation dans la région du Saguenay

Marie-Paule Gagné est mariée et mère de trois enfants. Elle a participé aux ateliers d'alphabétisation avec Hélène Tremblay de septembre 1987 à juin 1989. Lorsqu'elle a débuté, elle était «analphabète complète».

H.- Marie-Paule, pendant combien de temps as-tu été apprenante en alphabétisation?

M-P.- J'ai fréquenté les cours à temps partiel, à raison de six heures par semaine durant deux ans.

H.- Quelles ont été les personnes, les raisons qui ont motivé ton inscription à ces cours?

M-P.- Peu de personnes savaient que je ne savais ni lire, ni écrire; ma belle-soeur, qui est très proche de moi, avait entendu parler de cette sorte de cours. Elle m'a suggéré de m'y inscrire, m'affirmant que j'y rencontrerais des gens qui vivaient avec le même problème que moi. Je me suis

donc décidée à téléphoner à Madeleine Lapointe, qui fait le recrutement pour l'Ovep du village de Laterrière.

La principale raison c'était de voir si j'étais capable d'y arriver à 40 ans.

H.- Avant de te rendre au premier cours, comment te sentais-tu?

M-P.- Ce fut extrêmement difficile. Je me demande encore où j'ai trouvé le courage pour m'y rendre la première fois. Je savais comment j'étais. Je savais ne rien savoir, en fait. J'étais certaine que personne ne pourrait rien faire pour moi, que j'étais trop loin derrière.

Une fois derrière la porte, j'ai eu très chaud. J'ai eu l'impression d'entrer dans un four!

H.- Qu'est-ce qui était si difficile?

M-P.- D'entrer dans cette classe, de m'asseoir et d'expliquer, donc d'admettre, que je ne savais ni lire, ni écrire.

C'est gênant de dire ça... Laterrière est un petit village. Je ne sortais jamais; j'allais faire les commissions de la famille, un point c'est tout. Je pensais que les personnes qui me voyaient devinaient que je ne savais ni lire, ni écrire. Pour moi, c'était une honte à l'âge où j'étais rendue.

H.- Donc, en te joignant au groupe d'alpha, tu prenais le risque de rencontrer les gens de ton village?

M-P.- C'est exactement ça.

H.- Et lorsque tu as vu le groupe, qu'est-ce que tu t'es dit?

M-P.- Qu'il n'y avait pas seulement moi. J'étais peut-être celle qui savait le moins de choses, mais je n'étais pas la seule.

H.- Ily a quatre ans, comment vivais-tu ton quotidien d'adulte analphabète?

M-P.- Lorsque j'ai élevé mes enfants, ça ne m'a pas manqué réellement. C'est comme si, pour moi, c'était

quelque chose d'inaccessible. C'est lorsque j'ai commencé mes cours, et que j'ai vu toutes les possibilités que me donnaient la lecture et l'écriture que j'ai découvert tout ce qui me manquait et tout ce que j'ai manqué. Pour les devoirs et les leçons, mon mari aidait les enfants. Lorsqu'il était à l'extérieur pour son travail, ma voisine venait.

La première chose que tu m'as apprise fut d'écrire le prénom de mes enfants. Ensuite tu m'as aidée à remplir le formulaire de début d'année que l'école donne aux enfants. Ce fut un exploit pour moi, l'année suivante, de remplir seule ce questionnaire, et toute une récompense aussi.

H.- Si tu avais à te situer actuellement dans tes apprentissages...?

M-P.- Je sais lire et écrire avec encore un peu de difficulté. Je suis capable d'utiliser les outils utilitaires comme l'annuaire téléphonique, l'horaire de télé et même le dictionnaire. Je fais seule le budget de la famille. Lorsque ça devient trop complexe, j'utilise la calculatrice. Je me souviens d'un fait : au printemps, dans ma première année de cours, une employée de la Caisse populaire m'a téléphoné pour me dire que quelqu'un imitait ma signature sur mes chèques. En vérité, c'était que ma signature avait tellement changé qu'elle était devenue méconnaissable.

H.- Comment a réagi ton entourage?

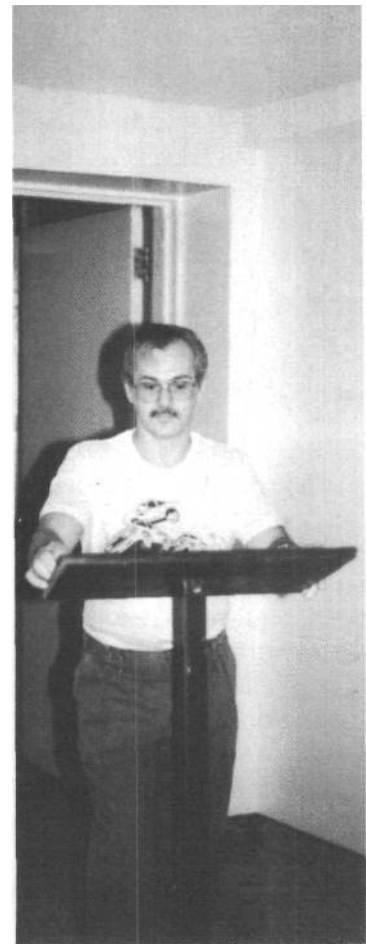
M-P.- Mes enfants étaient très heureux de mes progrès, et surtout, de ma persévérance. Mon mari a été un peu jaloux. Imagine... j'avais besoin de lui pour tout. Lorsqu'il a commencé à se rendre compte que j'avais moins besoin de lui, que j'étais capable de faire les choses courantes sans lui, il a trouvé la transition difficile. Après discussion, il m'a avoué sa peur que je n'aie plus besoin de lui.

H.- Que fais-tu aujourd'hui avec tes connaissances acquises aux cours d'alphabétisation?

M-P.- Je suis entrepreneur postier pour la municipalité de Laterrière. Ça représente cinq employés qui distribuent la poste dans les rangs. Moi-même, je distribue chaque jour le courrier à 500 résidents du village : ce qui veut dire que je dois lire l'adresse sur les envois avant la distribution. Chaque mois, je fais la comptabilité de mes employés, c'est-à-dire leurs payes, les impôts aux deux gouvernements. Pour avoir ce travail, j'ai dû présenter une soumission et, par la suite, sélectionner et embaucher du personnel.

Je considère ce travail comme la plus grande récompense des efforts que j'ai faits depuis quatre ans. J'ai une vie intéressante et un rôle social. Jamais je n'aurais imaginé prendre ce pouvoir sur ma vie.

Témoignage



Jean-Claude Daneau est à la Porte Ouverte, à St-Jean-sur-le-Richelieu, depuis plus de trois ans. Il avait auparavant fréquenté le cours d'alphabétisation à la Commission scolaire. Il a été travailleur manuel pendant 25 ans comme débosseleur, et par la suite chômeur et assisté social. Il s'est maintenant trouvé un emploi.

de Jean-Claude Daneau

Recueilli le 14 février 1991 par Pierre Simard

Ça prend la lecture, l'écriture pour travailler de nos jours. L'alpha m'a permis de sortir de mes problèmes, de moi-même. J'ai écrit dans le livre de l'Unesco (**Sortir de l'ombre**)... ça finit en disant: je veux me trouver une job.

Je fais partie du conseil d'administration de la Porte Ouverte. J'étais porte-parole à la Porte Ouverte pour l'A.I.* J'ai passé dans le **Lundi**, à la télévision, dans les églises, pis je trouve que ça avance pas vite la sensibilisation.

Y en a qui m'ont dit que j'étais fou de me montrer comme ça au public (des amis, la famille, du monde que je connais...).

Les enfants et ma femme étaient d'accord pour que je sois porte-parole. Ma femme est passée à la télévision avec moi. J'étais fier de moi. J'ai même fait passer des entrevues à du monde qui venait s'inscrire. Les gens sont gênés. Moi, je les embarque, je les mets à l'aise.

Aujourd'hui, quand le monde me demande ce que je fais, je leur dis.

Les choses que j'aime le plus dans ce que j'ai fait, ce sont mes conférences.

Au début, j'avais l'impression de parler dans le vide. Maintenant, je sens que les choses ont avancé.

Quand je porte une chemise blanche, personne peut dire que je suis analphabète.

Mon ancien boss a su que j'étais analphabète quand il m'a vu à la télévision. Ça faisait 13 ans que je travaillais là.

Il faut que la motivation vienne de soi. Ça peut pas venir de l'extérieur. J'ai toute fait cette démarche pour moi, pour personne d'autre. Je veux sensibiliser les gens, à ne pas avoir peur de sortir de l'ombre.

À l'Heure G, on m'a demandé comment on apprend à la Porte Ouverte: par la méthode avec les sons. Ce qui est le plus difficile: les syllabes inversées.

Y faut que je continue, j'ai encore beaucoup à apprendre. Je trouve ça long. C'est mes enfants, ma femme qui me motivent le plus, les animateurs aussi.

Quand j'ai passé à l'Heure G, y m'ont dit «Tu dois avoir le trac?» J'ai dit: «Je l'ai eu toute ma vie le trac, c'est pas une caméra qui va m'énerver aujourd'hui.»

C'est aussi important pour moi ce que j'apprends à la Porte Ouverte, que ce que j'apprends aux autres en étant porte-parole. C'est comme un alcoolique. Il faut parler de son problème et la moitié du problème est réglée.

Ce qui est le plus pratique (maintenant), c'est de pouvoir lire les coins de rues, les pancartes. On remarque beaucoup (les visages), on photographie. Mais même aujourd'hui, je continue à être visuel (à remarquer les choses), on perd pas ça. Je dessine beaucoup aussi.

Je me fais pas d'illusions (j'ai 45 ans). C'est sûr que j'aimerais me trouver une job. Peut-être camionneur? Mais ça prend un permis de conduire spécial. Si je me trouvais une job, je continuerais quand même à aller à la Porte Ouverte.

Mais plus je lis, plus j'aime lire.

*Année Internationale de l'alphabétisation

Une entrevue avec Nycole Trudeau

réalisée par Pierre Simard en septembre 1991

Nycole Trudeau est devenue au fil des années, de par son engagement actif au sein du groupe La Clé de Montréal, une porte-parole hors-pair pour faire connaître au grand public la réalité des personnes analphabètes au Québec. Nous l'avons rencontrée. C'est avec un plaisir évident qu'elle a encore une fois pris la place derrière le micro du magnétophone.



Pierre: Nycole, serais-tu d'accord si on te présentait comme porte-parole officielle des participants et des participantes du Regroupement?

Nycole: Ben oui! (rires) Ça fait maintenant neuf ans que je fais partie du groupe de la Clé. Au début, quand j'ai commencé, j'étais comme tout le monde, j'étais gênée. Je disais à mes soeurs que je m'étais inscrite à des cours de relations humaines. Ça faisait bien. Tu comprends, mes soeurs sont instruites. J'étais pas pour leur dire que je prenais des cours pour apprendre à lire et écrire... Ça m'a pris tout mon courage pour venir m'inscrire... je pense que je suis venue parce que c'était gratis... c'est assez rare qu'on peut avoir des affaires qui ne coûtent rien de nos jours! (grand rire)

Pierre: Est-ce que ça t'a pris du temps pour être à l'aise?

Nycole: Ça ne s'est pas fait du jour au lendemain. Il a fallu un bon deux ans avant que je m'implique pour de vrai. Au commencement, j'embarquais dans les discussions. Les sujets qu'on voyait dans les ateliers étaient tous intéressants. Des sujets d'adultes. On parlait des choses de la vie quotidienne. Ce qui m'intéressait le plus, c'était la chaleur humaine. Le contact avec les autres. Tout le monde était au même niveau. Même si, des fois, la motivation manque à plusieurs pour continuer.

Pierre: Toi, où as-tu trouvé ta motivation?

Nycole: Moi, j'avais un modèle... ma soeur. Je l'ai toujours trouvée belle, fine, intelligente, grande. Elle a une bonne job. Une fois, elle a même passé dans le journal. Alors, je me suis dit que moi aussi je pourrais passer dans le journal. C'est à ce moment-là qu'à la Clé, on m'a demandé si je voulais les aider à accueillir des nouveaux membres. J'ai accepté. Une fois, c'est moi qui étais à l'accueil. Une femme est venue pour s'inscrire. Elle me racontait que ce n'était pas facile pour elle de faire cette démarche-là. Elle me disait que moi, j'étais chanceuse d'être instruite. Elle pensait que j'étais allée à l'Université. Je lui ai dit «Je m'excuse, moi aussi je suis ici pour apprendre. Je suis pareille comme toi.» Elle n'en revenait pas. Puis d'autres après elle non plus. Ça prouve qu'il ne faut pas lâcher. Qu'on est capable d'apprendre si on y met le temps.

Pierre: C'est en faisant du recrutement que tu as commencé à t'impliquer dans ton groupe?

Nycole: Oui. Souvent, les gens qui viennent au Centre pour la première fois sont gênés de parler avec les animateurs et les animatrices. Ils pensent que parce qu'ils sont instruits, ils ne peuvent pas comprendre ce que vivent les personnes analphabètes. Alors c'est plus facile, pour premier

contact, de parler avec un autre participant. Quelqu'un qui est passé par les mêmes problèmes. C'est comme ça que j'ai commencé à prendre confiance en moi. Et d'une histoire à l'autre, j'ai fini par accepter de prendre plus de responsabilités.

Pierre: Et de te lancer comme porte-parole?

Nycole: Oui. C'était à la Grande Rencontre en avril 85. Je me suis beaucoup impliquée dans le grand comité organisateur. J'ai parlé aux autres participants des groupes. Je leur ai dit que c'était important de participer à la Rencontre. Qu'ils devaient se préparer. Et qu'on aurait beaucoup de plaisir. Au moment de l'événement à Québec, on a eu besoin de moi pour parler aux journalistes. Je l'ai fait tout naturellement parce que j'étais bien préparée.

Pierre: On vous préparait à affronter les médias à la Clé?

Nycole: Ben on nous préparait en nous expliquant les questions qu'on allait nous poser. Des fois, c'est pas toujours facile. Je me souviens d'une journaliste qui m'avait posé des questions sur le décrochage. Ça, je ne voulais pas répondre à ça. Je trouve qu'on parle trop des décrocheurs et qu'on parle pas assez des décrocheurs. Ben, la journaliste a quand même insisté. Elle m'a reposé la question devant les caméras. À la fin, je lui ai demandé pourquoi elle avait

fait ça. Elle m'a répondu que c'était pour faire «punch.»

Pierre: Et t'as pas aimé ça...

Nycole: Non, pas du tout. Moi, je ne parle pas aux journalistes pour faire des beaux titres de journaux. J'accepte de parler aux médias pour faire grouiller le monde. Autant les autres personnes analphabètes que les gouvernements, qui font pas grand-chose pour les groupes populaires. J'ai hâte quand un journaliste me pose des questions sur ma vie privée. Surtout quand il nous arrive à la dernière minute et qu'on ne peut pas se préparer. J'ai déjà refusé de parler aux médias pour ces raisons-là.

Pierre: Que penses-tu des journalistes de façon générale?

sont pas encore ben ben au courant du sujet. J'étais au forum de l'ICEA sur une société sans barrières. L'animatrice du Point n'avait jamais entendu parler du problème. Même Michel Tremblay. Y a pas à dire, il avait même participé au comité pour choisir les textes des participants pour l'Année internationale... Encore cet après-midi, j'ai rencontré un journaliste pour l'émission de Claire Lamarche. Il m'a dit: «Informe-moi parce que moi, je connais rien là-dedans!» Pourtant, avec les mots compliqués qu'ils utilisent, ils devraient être les premiers à savoir qu'on est les derniers à les comprendre... Mais au-

journal d'aujourd'hui, après l'Année internationale de l'alphabétisation, les journalistes sont intéressés par autre chose. De ce temps-ci, on entend juste parler des décrocheurs.

Pierre: As-tu accepté de devenir porte-parole pour le plaisir ou si c'est parce que tu crois que personne ne veut le faire et que toi tu dois te sacrifier?

Nycole: J'accepte de faire ça par plaisir. Je pense que personne d'autre qu'un participant ou une participante ne peut parler de ce qu'on vit. On est les mieux placés pour en parler.

Pierre: C'en est quand même pas un rôle facile!

Nycole: Non, c'est pas facile. Je demeure sur le Plateau, tu sais comment est le monde qui vit là! Au début, quand mes amis ou ma famille me voyaient à la télévision, je leur disais que j'étais juste porte-parole. Donc que je parlais beaucoup pour les autres et un peu pour moi. Mais il y a tellement de monde qui m'ont dit que c'était beau ce que je faisais que maintenant, je n'ai pas peur de dire que je parle autant pour moi que pour les autres.

Pierre: Quand tu donnes une entrevue et que tu as l'occasion de te revoir à la télévision après, as-tu l'impression que le journaliste a gardé les phrases du message que tu voulais faire passer?

Quand je suis passée à l'émission de Pierre Nadeau,

on avait le temps de discuter. Et on ne coupe pas ce qu'on dit comme ça arrive pour la radio. Quand tu passes durant 30 secondes, c'est sûr qu'ils vont couper.

Pierre: As-tu l'impression que depuis que tu es en alphabétisation, ça s'est développé?

point de vue gouvernemental, ça ne bouge pas gros. Dans mon groupe, on a les mêmes subventions qu'en 84. On n'est pas encore reconnu. Mais au niveau de la sensibilisation du public, je pense que ça a avancé. Comme les annonces qu'on voit à la télévision, les annonces de Bell, il y a quelques années, on n'aurait jamais vu ça.

Pierre: Penses-tu que ton implication en a valu la peine?

Nycole: Ah oui! J'ai beaucoup appris dans toutes mes expériences. Mais je ne me sens pas toute seule concernée par ce que je fais. Quand je revendique des choses, c'est au nom de tous les participantes et participants. J'ai l'impression de faire quelque chose d'utile et c'est reconnu par le monde. Je reçois plein de félicitations, plein d'encouragements. Je suis fière de moi. Je suis même devenue représentante des participants du Québec pour la Fédération canadienne d'alphabétisation en français. On se rencontre à Ottawa. Il y a du monde qui vient de partout à travers le Canada. Les francophones qui

vivent à l'extérieur du Québec sont encore plus mal arrangés que nous autres.

Pierre: As-tu toujours été impliquée dans les groupes populaires ou est-ce que tu connais aussi les commissions scolaires?

Nycole: J'ai été trois ans à l'éducation des adultes. Maintenant, j'ai fini mon secondaire. J'ai beaucoup aimé ça au Centre Lartigue, mais disons que c'est très différent de ce que j'ai vécu à la Clé. Il y a plus de monde. C'est plus difficile de se sentir à l'aise. C'était aussi beaucoup plus exigeant. On devait y aller cinq jours par semaine. Moi c'était les après-midi.

Pierre: As-tu pu amener d'autres personnes à s'impliquer elles aussi comme porte-parole?

Nycole: Oui, j'ai réussi avec Guy, un ami qui venait à la Clé. Je l'ai convaincu que lui aussi avait des affaires intéressantes à dire et qu'il était capable de les dire en public. Mais ça reste très difficile. Tu vois, là je vais participer au programme de Claire Lamarche. Il paraît qu'ils ont eu de la misère à trouver d'autres personnes. Les gens ne sont pas intéressés. C'est sûr que maintenant, les gens sont forcés d'aller apprendre à lire et à écrire sinon leur chèque se fait couper. Alors dans ces conditions-là, t'es pas tellement motivé pour faire du bénévolat ou du temps supplémentaire, (rires)